

la consommation des capitalistes n'a les limites que celles que lui assignent les possibilités de production de plus-value, tandis que la consommation ouvrière est strictement fonction des nécessités de cette même production de plus-value. D'où, à la base de la répartition du revenu total, un antagonisme fondamental qui engendre tous les autres. A ceux qui affirment qu'il suffit que les ouvriers produisent pour avoir l'occasion de consommer, ou bien que, puisque les besoins sont illimités, ils restent toujours en deçà des possibilités de production, à ceux-là, il convient d'opposer la réponse de Marx : « ce que les ouvriers produisent effectivement, c'est la Plus-Value ; tant qu'ils la produisent, ils ont à consommer, mais dès que la production s'arrête, la consommation s'arrête également. Il est faux qu'ils aient à consommer parce qu'ils produisent l'équivalent de leur consommation. » Et il dit d'autre part : « Les ouvriers doivent toujours être surproducteurs (plus-value) et produire au delà de leurs « besoins » pour pouvoir être consommateurs ou acheteurs dans les limites de leurs besoins. »

Mais le capitaliste ne peut se contenter de s'approprier de la Plus-Value, il ne peut se borner à spolier partiellement l'ouvrier du fruit de son travail, encore faut-il qu'il puisse réaliser cette plus-value, la transformer en argent en vendant le produit qui la contient, à sa valeur.

La vente conditionne le renouvellement de la production ; elle permet au capitaliste de racheter les éléments du capital consommé dans le procès qui vient de se terminer ; il lui faut remplacer les parties usées de son matériel, acheter de nouvelles matières premières, payer de la main-d'œuvre. Mais au point de vue capitaliste, ces éléments sont envisagés non pas sous leur forme matérielle en tant que quantité semblable de valeurs d'usage, en tant que même masse de produits à réincorporer dans la production, mais comme valeurs d'échange, comme capital réinvesti dans la production à son niveau ancien, (abstraction étant faite des valeurs nouvelles accumulées) et cela afin que soit maintenu au moins le même taux de profit que précédemment. Recommencer un cycle pour produire de nouvelle Plus-Value, reste le suprême objectif du capitaliste.

S'il arrive que la production ne peut être entièrement réalisée, ou bien si elle l'est au dessous de sa valeur, l'exploitation de l'ouvrier n'a rien ou peu rapporté au capitaliste, parce que le travail gratuit n'a pu se concrétiser en argent, et se convertir ensuite en capital producteur de nouvelle plus-value ; qu'il y ait eu quand même production de produits consommables, laisse le capitaliste complètement indifférent même si la classe ouvrière manque de l'indispensable. Si nous soulevons l'éventualité d'une mévente, c'est précisément parce que le procès capitaliste de production se scinde en deux phases : la production et la vente qui, bien que formant une unité, bien que dépendant étroitement l'une de l'autre, sont nettement indépendantes dans leur déroulement. Ainsi, le capitaliste, loin de dominer le marché, lui est au contraire étroitement soumis. Et, non seulement la vente se sépare de la production, mais l'achat subséquent se sépare de la vente, c'est-à-dire que le vendeur d'une marchandise n'est pas forcément et en même temps, acheteur d'une autre marchandise. Dans l'économie capitaliste, le commerce des marchandises ne signifie pas échange direct de marchandises : toutes, avant de parvenir à leur destination définitive, doivent se métamorphoser en argent et cette transformation constitue la phase la plus importante de leur circulation.

La possibilité première des crises résulte donc de la différenciation, d'une part, entre la production et la vente, d'autre part, entre la vente et l'achat ou, de la nécessité pour la marchandise de se métamorphoser d'abord en argent, puis d'argent en marchandise et cela, sur la base d'une production partant du Capital-Argent pour aboutir à l'Argent-Capital.

Voici donc que surgit devant le capitaliste le problème de la réalisation de sa production. Quelles vont être les conditions de la solution ? Tout d'abord, la fraction de la valeur du produit exprimant le capital constant peut, dans des conditions normales, se vendre dans la sphère capitaliste même, par un échange intérieur conditionnant le renouvellement de la production. La fraction représentant le Capital variable est achetée par les ouvriers, au moyen du salaire que leur a payé le capitaliste et qui reste stricte-

ment limité, nous l'avons indiqué, au prix de la Force de Travail gravitant autour de sa valeur : c'est la seule partie du produit total dont la réalisation, le marché, sont assurés par le propre financement du capitalisme. Reste la Plus-Value. On peut, certes, émettre l'hypothèse que la bourgeoisie en consacre l'entièreté à sa consommation personnelle bien que, pour que cela soit possible, il faille que le produit ait été, au préalable, échangé contre de l'argent (nous écartons l'éventualité du payement des dépenses individuelles au moyen d'argent thésaurisé) car le capitaliste ne peut consommer sa propre production. Mais si la bourgeoisie agissait dans ce sens, si elle se bornait à tirer jouissance du surproduit dont elle frustrerait le prolétariat, si elle se confinait à une production simple, non élargie, en s'assurant ainsi une existence paisible et sans soucis, elle ne se différencierait nullement des classes dominantes qui l'ont précédée, si ce n'est par les formes de sa domination. La structure des sociétés esclavagistes comprimait tout développement technique et maintenait la production à un niveau dont s'accommodait fort bien le maître, aux besoins duquel l'esclave pourvoyait largement. De même, dans l'économie féodale, le seigneur, en échange de sa « protection » qu'il accordait au serf, recevait de celui-ci les produits de son travail supplémentaire et se débarrassait ainsi des soucis de la production, limitée à un marché à échanges étroits et peu extensibles.

Sous la poussée du développement de l'économie marchande, la tâche historique du capitalisme fut précisément de balayer ces sociétés sordides, stagnantes. L'expropriation des producteurs créait le marché du travail et ouvrait la mine de Plus-Value où vint puiser le capital marchand transformé en capital industriel. Une fièvre de production envahissait tout le corps social. Sous l'aiguillon de la concurrence, le capital appelait le capital. Les forces productives et la production croissaient en progression géométrique et l'accumulation du capital atteignait son apogée dans le dernier tiers du XIXe siècle, au cours du plein épanouissement du « libre échange ».

L'histoire apporte donc la démonstration que la bourgeoisie, considérée dans son ensemble, n'a pu se borner à con-

sommer l'entièreté de la Plus-Value. Au contraire, son âpreté au gain la poussait à en réserver une partie (la plus importante) et, la plus-value attirant la plus-value, comme l'aimant attire la limaille, à la CAPITALISER. L'extension de la production se poursuit, la concurrence stimule le mouvement et superpose les perfectionnements techniques.

Les nécessités de l'accumulation transforment la réalisation de la Plus-Value en la pierre d'achoppement de la réalisation du produit total. Si la réalisation de la fraction consommée n'offre pas de difficultés (du moins théoriquement), il reste néanmoins la Plus-Value accumulable. Celle-ci ne peut pas être absorbée par les prolétaires, puisqu'ils ont déjà épuisé leurs possibilités d'achat en dépensant leurs salaires. Peut-on supposer que les capitalistes soient capables de la réaliser entre eux, dans la sphère capitaliste et que cet échange soit suffisant pour conditionner l'extension de la production ?

Une telle solution s'avère évidemment absurde dans sa finalité car, souligne Marx : « ce que la production capitaliste se propose, ce n'est pas de posséder d'autres biens, mais de s'approprier de la valeur, de l'argent, de la richesse abstraite ». Et l'extension de la production est fonction de l'accumulation de cette richesse abstraite ; le capitaliste ne produit pas pour le plaisir de produire, pour le plaisir d'accumuler des moyens de production, des produits de consommation et de « gaver » toujours plus d'ouvriers, mais parce que produire engendre du travail gratuit, de la Plus-Value qui s'accumule et croît toujours davantage en se capitalisant. Marx ajoute : « Si on dit que les Capitalistes n'ont qu'à échanger et à consommer leurs marchandises entre eux, on oublie tout le caractère de la production capitaliste, comme aussi qu'il s'agit de mettre le capital en valeur et non de le consommer ».

Nous nous trouvons ainsi au centre du problème qui se pose de façon inéluctable et permanente à la classe capitaliste dans son ensemble : vendre en dehors du marché capitaliste, dont la capacité d'absorption est strictement limitée par les lois capitalistes, le surplus de la production représentant, au moins, la valeur de la plus-value non consommée par la bourgeoisie, destinée à être transformée